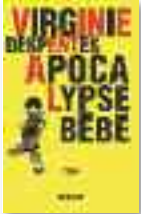


18 AOÛT > ROMAN France

L'enfer du décor

Virginie Desportes signe un retour explosif avec *Apocalypse Bébé*, thriller social où deux détectives privées suivent les pas d'une fugueuse adolescente et se perdent dans le dédale d'une vérité infernale.



Jusqu'à trente ans, Lucie est libre comme l'air, mobile, changeant sans cesse de boulot : « L'instabilité était une richesse, une occasion de découvrir comment les choses fonctionnent, en coulisse. » L'ennui n'existait pas, les contrats s'enchaînaient sans qu'elle eût à se soucier du lendemain. Passé trente ans, pas d'un coup mais sournoisement, à un moment flou et incertain, l'énergie s'est ta-

rie : le travail est le même et le salaire aussi. Lucie sait qu'elle ne retrouvera pas d'employeur de sitôt car que vaut une femme mûre sans qualification. Lucie est détective privée et se cantonne aux petites affaires : en ce moment, elle surveille une ado, fille unique de François Galtan, « grand écrivain » sur la touche, et élevée par sa grand-mère paternelle lorsque sa mère l'a abandonnée. Violente, nymphomane, droguée, Valentine est problématique (elle terrorise entre autres la énième femme de son père), mais jusque-là la mission est sans trop grande difficulté : Lucie doit être discrète et rédiger les rapports sur les frasques de la rebelle. Et puis un jour tout bascule. Valentine disparaît. Kidnapée, en fuite ? Les Galtan sont riches et puissants et proposent une grosse prime pour qu'on la retrouve au plus vite. Loin d'être délestée de l'affaire, Lucie se voit confier cette mission impossible. Elle est désemparée. Ses collègues lui conseillent de faire appel à la Hyène dont les disparitions sont la spécialité : « *La Hyène, c'est du tragique pur, quand tu l'approches de près, tu sais vraiment ce que c'est que la solitude, la tristesse et l'inaptitude.* » Apparaît cet être énigmatique et androgyne, longue femme à la poigne de fer et à l'homosexualité revendiquée. Voilà la narratrice flanquée d'une coéquipière de choc sur les pas de la fugitive. Première piste : la mère de Valentine. La banlieue où habite encore sa famille d'origine immigrée du Maghreb, puis Barcelone où la génitrice de la fugueuse a refait sa vie. L'enquête va plonger ces Starsky et Hutch au féminin et légèrement décaisés dans une réalité qui les dépasse – un véritable « enfer » du décor – et faire explorer à Lucie des voies insoupçonnées.

Si Virginie Desportes fait des films (elle est actuellement en cours de tournage de *Bye Bye Blondie* (Grasset, 2004) avec Béatrice Dalle et Emmanuelle Béart, et on se souvient du très trash *Baise-moi* adapté de son roman éponyme, paru chez le même éditeur en 1999), quand elle écrit, l'auteure est auteure. Et *Apocalypse Bébé* n'a rien d'un scénario de road-movie mais est un roman où le rôle principal est tenu par la langue. Une langue âpre, argotique, scandée par les émotions de personnages formidablement bien campés : la narratrice, détective paumée, a une voix d'une justesse bouleversante. Chez Desportes, le sens de la provocation ne se déploie pas juste pour amuser la galerie ou le salon, il n'est que le symptôme d'une sensibilité à vif servie par une lucidité décapante.

SEAN JAMES ROSE



Virginie Desportes

JEAN-LUC BERTINI/GRASSET

Virginie Desportes
Apocalypse Bébé
GRASSET

TIRAGE : 30 000 EX.
PRIX : 19 EUROS ; 352 P.
ISBN : 978-2-246-77171-5
SORTIE : 18 AOÛT